

**Marie Laroche-Fermis**

# **De la fuite dans les idées**

n° enregistrement SACD 000736949

**Ce texte est protégé. Vous devez obtenir l'autorisation de son exploitation, déclarer le nombre de vos représentations et vous acquitter des droits d'auteur auprès de la SACD.**

**Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.**

## Distribution

François	l'auteur
Nelly	sa compagne
Noël	leur ami
Olga	la call-girl
Louise	la secrétaire
M. Mouchard	le voisin
Mme Mouchard	la voisine
Viviane	la mère de Nelly
Marie	la mère de François
Blandine	l'ex de François
Stéphane	son petit ami
le plombier	
la jeune fille	

## Décor

Un salon (canapé, bureau)

Une porte d'entrée, deux portes de chambres, une de salle de bains et une sortie cuisine

## Acte 1

*François est assis devant son bureau. Il tape sur le clavier de son ordinateur, se relit en marmonnant.*

FRANÇOIS - Nul ! C'est complètement nul !

*Il prend une feuille de papier, griffonne, raye, fait une boule de sa feuille et la jette dans la corbeille, recommence, soupire, refait rageusement une boule.*

FRANÇOIS - Et zut ! C'est pas possible! Mais qu'est-ce qui m'arrive bon sang ?

*Nelly arrive, une tasse à la main. Elle parle à voix basse.*

NELLY - Je peux ? J'ai pensé qu'une tasse de thé...

FRANÇOIS - Tu sais bien que j'en bois jamais.

NELLY - Oui, mais comme tu prends déjà beaucoup de café...

FRANÇOIS - Écoute, c'est gentil mais j'aimerais surtout être tranquille. J'ai besoin de concentration .

NELLY - Oui oui, je sais. *(elle pose la tasse)* - Je te la laisse ici, au cas où... Alors ? Ca avance ? *(regard noir de François)* - Oh là là c'est pas la peine de me regarder comme ça ! Ce que tu peux être de mauvaise humeur quand tu écris !

*Le téléphone sonne.*

FRANÇOIS - Je te parie que c'est encore lui !

NELLY - Qui ça ?

FRANÇOIS - L'éditeur ! Il n'arrête pas, il me poursuit, c'est du harcèlement moral !

NELLY - Réponds, c'est peut-être quelqu'un d'autre...

*Il soupire, décroche, met la main sur le combiné.*

FRANÇOIS - Qu'est-ce que je t'avais dit ! C'est lui !

*Il appuie sur le haut-parleur (on entend l'éditeur), il lui répond tout en faisant les cents pas dans la pièce.*

EDITEUR - Allo ! Allo ! François ?

FRANÇOIS - Allo, oui, bonj...

EDITEUR - Alors ? Vous en êtes où ?

FRANÇOIS - Et bien ça avance... doucement.

EDITEUR - Doucement ! Il va falloir passer à la vitesse supérieure, enfin ! La sortie des nouveautés est prévue dans un mois !

FRANÇOIS - Oui, je sais mais ...

EDITEUR - Je vous rappelle que vous avez intérêt à sortir une pièce chaque année, on est vite oublié vous savez et j'en connais qui sont prêts à tout pour être dans le trio de tête. Bref, elle est bientôt finie j'espère !

FRANÇOIS - Pratiquement, quelques détails encore à revoir, c'est tout.

EDITEUR - Il me la faut pour après-demain.

FRANÇOIS - Après-demain ! C'est un peu juste...

EDITEUR - Vous rigolez ou quoi ? On a fait une pub pas possible pour annoncer votre prochaine création ! J'ai été assez patient il me semble ! Enfin, elle est pratiquement terminée, oui ou non ?

FRANÇOIS - Euh, oui ...

EDITEUR - Alors je ne vois pas où est le problème.

FRANÇOIS - C'est que je vais être très pris ces jours-ci et...

EDITEUR - Il faut la vérifier, signer le bon à tirer et la faire passer à l'imprimeur... Elle est là votre priorité !

FRANÇOIS - Oui, je sais...

EDITEUR - Bon... on est lundi, disons... allez, vendredi, dernier délai !

FRANÇOIS - Je vais faire mon possible.

EDITEUR - Ca vaudrait mieux, oui. Je compte sur vous !

FRANÇOIS - D'accord.

EDITEUR - Ne me décevez pas !

*Il raccroche. Pendant ce temps Nelly a vu les boules de papier dans la corbeille et regardé l'ordinateur.*

FRANÇOIS - Eh ben, je suis dans de beaux draps, tiens !

NELLY, *lui montrant l'ordinateur, la corbeille* - Tu... enfin... tu n'as pas ...

FRANÇOIS - Non, je n'ai pas ! Pas une ligne ! J'ai la tête complètement vide, mon cerveau se balade à l'intérieur de mon crâne !

NELLY - C'est pas possible ! Qu'est-ce qui t'arrive ?

FRANÇOIS - J'ai même pas la moindre idée du début d'une histoire si tu veux savoir.

NELLY - Mais pourtant tu as toujours eu de l'imagination, tu vas bien finir par l'écrire cette pièce !

FRANÇOIS - Tu as entendu, il la veut pour vendredi ! Dans trois jours !

NELLY - Tu peux le faire si tu veux.

FRANÇOIS - Mais c'est pas une question de volonté. Tu comprends pas que je suis un minable. Je suis fini je te dis !!

NELLY - Tu dis n'importe quoi! Je suis certaine que ...

FRANÇOIS - Arrête ! Tu es gentille mais là tu rêves, je t'assure.

NELLY - D'abord il faut tu te calmes et que tu te concentres.

FRANÇOIS - Me concentrer ! Faudrait pouvoir, avec l'éditeur qui passe son temps à m'appeler, toi qui n'arrête pas de débarquer pour me demander où j'en suis, à quelle heure je compte venir manger ou si je veux une tasse de ci ou de ça...

NELLY - Tu es en train de me dire que c'est de ma faute !!!

FRANÇOIS - Non, enfin, un peu, en partie...

NELLY - Alors ça c'est la meilleure ! Excuse-moi de penser à ce qui pourrait te faire plaisir de temps en temps. Si j'avais su que tu n'avais pas écrit une seule ligne je me serais pas privée de télé, de musique, de recevoir des copines, de...

FRANÇOIS - Je suis désolé. Pardon. J'ai les nerfs à vif, je suis complètement déboussolé... *(Il la prend dans ses bras)*

NELLY - Tu es en plein stress. Tu devrais te reposer, reprendre tes esprits. Va t'allonger un moment...

FRANÇOIS - Je vais plutôt prendre une douche pour évacuer la tension.

*Il part dans la salle de bains. On sonne. Nelly va ouvrir, c'est Noël.*

NOËL - Alors, il est où mon auteur préféré ?

NELLY - Il est sous la douche.

NOËL - Ca va toi ?

NELLY - Oui... enfin, pas très fort.

NOËL - Qu'est ce qui se passe ?

NELLY - Rien... ou plutôt si... En fait, François n'est pas très en forme depuis quelques temps.

NOËL - C'est grave ?

NELLY - Non, je pense pas. C'est plutôt un mauvais passage...

NOËL - Je peux faire quelque chose ?

NELLY - Je crois pas non. Dès que je veux en discuter avec lui il se braque, alors...

NOËL - C'est quoi le problème ?

NELLY - Comment te dire ça... voilà, il n'y arrive plus. Avant ça venait tout seul, il ne s'arrêtait que lorsqu'il était arrivé au bout. Il était plein de fougue, plein d'ardeur... mais alors là...

NOËL - Non ?!...Tu veux dire qu'il peut plus...

NELLY - Ben oui. Il a beau essayer, rien ne vient.

NOËL - Rien rien, ou rien mais un petit peu quand même ?

NELLY - Quand je te dis rien, c'est rien. Pas le moindre petit début de quelque chose. Il commence à peine que déjà tout retombe.

NOËL - Oh le pauvre !

NELLY - Moi j'essaie de l'aider, à mon niveau, mais... ou j'en fais trop ou pas assez, c'est pas facile...

NOËL - C'est sûr, c'est pas évident dis donc...

NELLY - Je sais plus comment l'aider.

NOËL - C'est sûrement une sorte de blocage psychologique.

NELLY - C'est possible, mais moi je pense quand même qu'il devrait se faire violence, se forcer un peu, tu vois, même si le résultat n'est pas à la hauteur de ce qu'il fait d'habitude.

NOËL - Se forcer, t'en as de bonnes toi, c'est surtout dans la tête que ça se passe ces trucs là... s'il est en panne c'est pas en voulant y arriver à tout prix que ça va le faire !

NELLY - Alors j'ai pas la solution. De plus il dit qu'il est un minable, qu'il est fini...Je peux pas avoir de la volonté pour deux.

NOËL - Je peux te donner un conseil ?

NELLY - Dis toujours...

NOËL - Pars quelques jours. Il aura moins la pression, tu seras pas là pour lui rappeler son échec.

NELLY - Moi je lui rappelle son échec ! Non mais attends, tu te rends compte de ce que tu me dis !

NOËL - C'est pas contre toi... S'il se retrouve tout seul il ne se sentira pas jugé, parce tu sais, il suffit d'un soupir, d'un haussement d'épaules ou d'un regard apitoyé de ta part pour qu'il se sente mal. Tu comprends ?

NELLY - Oui... je vois ce que tu veux dire, mais le laisser seul...

NOËL - Je vais essayer d'aborder le sujet avec lui par la bande, euh... enfin je veux dire... pas directement tu vois. Il va peut-être se confier à moi...

NELLY - Si c'est le cas, surtout ne lui dis pas que je t'en ai parlé !

NOËL - Évidemment ... je suis un peu balourd mais pas à ce point.

NELLY - Je sais, c'est juste que je ne voudrais pas qu'en plus il se sente trahi...

NOËL - T'inquiète pas. De ton côté pense à ce que je t'ai dit...

NELLY - Partir un jour ou deux... oui, tu as sans doute raison. Ah, je crois qu'il a terminé. Je vous laisse. *(Elle sort).*

*François sort de la salle de bains en peignoir, serviette autour du cou.*

FRANÇOIS - Ah tu es là ? Salut.

NOËL - Salut mon vieux ! Alors, ça boume ?

FRANÇOIS, *voix morne* - Oui, super !

NOËL - Oh... j'en ai pas l'impression...

FRANÇOIS - Laisse tomber, j'ai pas envie d'en parler.

NOËL - Ok. Si tu changes d'avis je suis là.

FRANÇOIS - Tu veux un verre ?

NOËL - Oui, merci.

FRANÇOIS - Je te sers quoi ?

NOËL - Comme toi.

FRANÇOIS - Alors whisky.

NOËL - Va pour whisky.

*François sert les verres. Tous les deux s'assoient sur le canapé.*

NOËL - Je veux pas insister mais, t'as pas l'air d'être dans ton assiette.

FRANÇOIS - J'ai connu des jours meilleurs, en effet.

NOËL - Je suis ton pote, tu peux tout me dire, tu le sais.

FRANÇOIS - Je suis en cale sèche mon vieux. Pas moyen de démarrer et même si j'arrive à commencer un petit peu, je tiens pas la distance. Le problème est que j'arrive plus à me renouveler.

NOËL - Ah ! La routine... elle en fait des dégâts !

FRANÇOIS - T'as pas tort... quelque part c'est vrai que c'est devenu comme un job alors que ça devrait rester une passion.

NOËL, *effaré* - Ah oui... tu en es là !

FRANÇOIS - Ben oui...

NOËL - En plus ça se commande pas ces choses-là...

FRANÇOIS - J'ai plus d'imagination, tu te rends compte ! J'ai l'air de quoi, moi ?

NOËL - Te prends pas la tête, ça sert à rien. Tu devrais rester seul deux ou trois jours, histoire de décompresser un peu.

FRANÇOIS - Oui... mais Nelly...

NOËL - Elle sera d'accord, j'en suis sûr. Elle aussi en a besoin.

FRANÇOIS - Elle t'en a parlé ?!

NOËL - Non non ! Absolument pas ! C'est juste que je me dis qu'elle aussi est concernée, forcément.

FRANÇOIS - J'avoue que je suis assez invivable ces derniers temps...

NOËL - Tu vois... alors plutôt que de vous attraper tous les deux...

FRANÇOIS - Elle t'a dit ça ?!

NOËL - Non non ! J'imagine, c'est tout.

FRANÇOIS - C'est sûr qu'il y a un peu de tension entre nous, mais c'est normal, la période est critique. C'est de ma faute, je suis plus bon à rien...

NOËL - Arrête, tu as toujours assuré. C'est juste un coup de mou...euh... enfin... un passage à vide. Ca arrive aux meilleurs. Tout va s'arranger, tu verras.

FRANÇOIS - J'ai des doutes mais, tu as raison, ce serait mieux si je pouvais rester seul quelques jours, ça me ferait du bien.

*Nelly revient.*



NELLY, à Noël - Tu restes manger avec nous ?

NOËL - Merci, c'est sympa mais je suis pas libre et puis vous avez besoin de discuter tous les deux. Bon. Il faut que j'y aille. A la prochaine ! *(Il embrasse Nelly, tape sur l'épaule de François.)*

FRANÇOIS - Salut !

NELLY - A bientôt ! *(Elle le raccompagne)* - Pourquoi il a dit qu'on avait besoin de discuter ?

FRANÇOIS - En fait, je lui ai parlé de ma pièce... que j'y arrive pas... que je sèche comme un cancre devant une dictée de Pivot...

NELLY - Et qu'est-ce qu'il a dit ?

FRANÇOIS - Comme toi... que c'était un passage à vide, que j'allais me reprendre et qu'il fallait pas que je me décourage... enfin tout ça quoi.

NELLY - Tu sais, j'ai bien réfléchi. Ce serait mieux si je partais pendant deux ou trois jours.

FRANÇOIS - J'y ai pensé aussi mais j'osais pas te le demander. C'est vrai que ça m'aiderait d'être seul... dans le sens où je pourrais, je sais pas moi, pas me préoccuper du temps des repas, pas t'embêter avec mon sale caractère...

NELLY - Et moi, pas te déranger sans arrêt... et puis j'avoue que l'atmosphère est un peu pesante. J'ai l'impression d'être au chevet d'un grand malade. J'ose pas faire de bruit, je me cantonne dans la cuisine... ou alors je sors faire un tour en ville et j'ai horreur de ça, tu le sais.

FRANÇOIS - Ma pauvre chérie... je suis pas facile à vivre, hein ?

NELLY - En trois ans je t'ai jamais vu dans cet état. Toutes tes pièces, tu les a écrites sans problème.

FRANÇOIS - Les autres pièces avant toi aussi... non mais, je vais me ressaisir. J'ai des idées de dialogues dans ma tête mais dès que je me retrouve devant l'ordi ou devant une feuille de papier je suis comme tétanisé.

NELLY - Alors dis-les à haute voix en t'enregistrant !

FRANÇOIS - J'ai pas le temps de tout réécouter, de taper, de faire la mise en forme... il attend le texte vendredi !

NELLY - L'idéal serait que quelqu'un les tape au fur et à mesure que tu parles, tu gagnerais un temps fou.

FRANÇOIS - C'est sûr oui, mais je vois pas comment trouver une personne capable de le faire et surtout en si peu de temps...

NELLY - Les boîtes d'intérim !

FRANÇOIS - Oui c'est vrai, seulement je pense pas que ça va le faire, c'est pour demain, tu te rends compte !

NELLY - Qui ne tente rien n'a rien. Vas te rhabiller, je m'en occupe.

*Il va dans leur chambre.*

NELLY, *cherchant sur son portable* - Ah, voilà... ... Allô, bonjour, je voudrais savoir si vous auriez quelqu'un capable de taper un texte en même temps qu'une personne le dicte... ... Oui ? Quelle chance ! Par contre, c'est urgent... ... pour demain... ... demain oui... ... je sais..... C'est possible ? Super ! (*s'éloignant de la porte de la chambre*) - Euh... c'est un homme ou une femme ? ... ... Ah, une femme... ... Oh non, ça ne pose aucun problème, simplement il faudrait qu'elle ne soit pas trop jeune... euh, enfin, je veux dire, qu'elle ait de l'expérience... ... Ah d'accord ! Alors c'est parfait... ... Oui, je vous envoie un SMS avec mon nom et mon adresse ... ... Merci, bonne fin de journée !

FRANÇOIS, *revenant* - Alors ?

NELLY - C'est fait ! Demain matin, sans problème !

FRANÇOIS - Et... ça va coûter combien ?

NELLY - J'ai pas demandé, mais peu importe ! L'important est que tu puisses apporter ta pièce à l'éditeur, vendredi comme prévu.

FRANÇOIS, *la prenant dans ses bras* - Tu as raison. Tu as eu une super idée. Je commence à croire que je vais y arriver! Au fait, tu vas aller où, toi ?

NELLY - J'irai chez ma mère, elle sera ravie !

FRANÇOIS - Vivement demain, je sens que ça va être une journée bénéfique !

## RIDEAU

*François termine une tasse de café, allume son ordi, s'assoit sur le canapé et consulte quelques fiches. On sonne. Il va ouvrir. C'est son voisin du dessous. Il a un k-way dont la capuche (sur la tête) est mouillée.*

FRANÇOIS - Monsieur Mouchard ?!

MONSIEUR MOUCHARD - Bonjour. Je peux entrer ?

FRANÇOIS - Euh oui, bien sûr... (*regardant le k-way*) - J'avais pas vu qu'il pleuvait...

MONSIEUR MOUCHARD - C'est normal il fait très beau aujourd'hui.

FRANÇOIS - Mais, vous venez d'où ?

MONSIEUR MOUCHARD - De chez moi. Voyez-vous il y a sûrement une fuite d'eau dans votre salle de bains.

FRANÇOIS - Ca m'étonnerait beaucoup, je m'en serais rendu compte.

MONSIEUR MOUCHARD - Ben si, ça vient forcément de chez vous. Il pleut dans nos toilettes et c'est très ennuyeux parce que ça tombe pile poil sur la cuvette des WC, alors quand on y va on prend tout sur la tête.

FRANÇOIS, *ne pouvant s'empêcher de rire* - Excusez-moi... c'est nerveux...

MONSIEUR MOUCHARD - Ce n'est pas drôle, je vous assure... De plus, je vais vous faire une confidence, je suis sujet à la constipation alors, forcément, j'y reste un certain temps voyez-vous ?

FRANÇOIS - J'imagine bien, oui...

MONSIEUR MOUCHARD - Et ce n'est pas tout, je suis aussi sujet au rhume de cerveau, depuis tout petit !

FRANÇOIS - Ah bon ?

MONSIEUR MOUCHARD - C'est vrai, je vous assure. Quand je suis né, je n'ai pas pleuré comme les autres bébés, non non, j'ai éternué !

FRANÇOIS - Eh ben...

MONSIEUR MOUCHARD - Ah ! J'en ai lavé des mouchoirs, vous pouvez me croire. Vous voulez que je vous dise, la plus belle invention de l'homme, c'est les mouchoirs en papier ! Merci monsieur Kleenex !

FRANÇOIS, *se retenant de rire* - Certainement... monsieur Mouchard...

MONSIEUR MOUCHARD - Bref, je ne supporte pas l'humidité, alors là, avec le plafond des toilettes qui goutte.....

FRANÇOIS - Franchement, je suis certain que je n'y suis pour rien, venez-voir mon sol est sec.

*Ils vont dans la salle de bains. Pendant ce temps la femme du voisin entre d'office, un plan à la main.*

MADAME MOUCHARD - Eh ! oh ! Y a quelqu'un ? Robert, tu es là ?

*François et Mouchard reviennent de la salle de bains.*

FRANÇOIS - Madame Mouchard ?!

MADAME MOUCHARD - C'est pas la peine de me regarder comme ça, votre porte était pas fermée à clé alors je suis entrée. Dites-donc, vous comptez faire quoi pour cette fuite ?

FRANÇOIS - Mais rien, ça ne vient pas de chez moi.

MONSIEUR MOUCHARD - Sa salle de bains n'est pas inondée.

MADAME MOUCHARD - Cette blague ! C'est normal puisque son eau coule chez nous !

FRANÇOIS - Mais...

MADAME MOUCHARD - Y a pas de mais ! (*elle étale le plan sur la table basse*). Voilà le plan des étages.

MONSIEUR MOUCHARD - Ah oui , j'avais oublié de l'emporter...

MADAME MOUCHARD - Tu m'étonnes ! T'oublies tout et après tu dis que je suis râleuse!

Bon. Regardez, là c'est votre appartement et en-dessous c'est le nôtre.

MONSIEUR MOUCHARD - Comme vous pouvez le constater, votre salle de bains est juste en-dessus de nos toilettes.

MADAME MOUCHARD - Tais-toi, c'est moi qui explique !

FRANÇOIS - Oui, effectivement je vois, mais chez moi j'ai rien !

MADAME MOUCHARD, *à son mari* - Dis quelque chose, toi !

MONSIEUR MOUCHARD - Euh... c'est peut-être une infiltration ou une condensation qui s'accumule ou...

MADAME MOUCHARD - Si c'est pour dire des âneries pareilles, tu ferais mieux de te taire ! Bon moi j'ai pas que ça à faire. Tu vois ça avec lui ! (*elle part*).

MONSIEUR MOUCHARD - Je suis désolé, elle a son caractère. C'est depuis sa ménopause. Je pensais que ça ne durerait pas mais, si je vous disais...

FRANÇOIS - Excusez-moi, je ne veux pas être impoli mais j'attends quelqu'un et je ne veux plus être dérangé de la journée.

MONSIEUR MOUCHARD - Oui, je comprends mais, si ça continue, on fait comment ?

FRANÇOIS - Je sais pas, franchement, c'est pas le jour, je m'en occuperai demain, d'accord ?

MONSIEUR MOUCHARD - Bon... je vais dire à ma femme que vous allez appeler un plombier, ça la calmera un peu.

FRANÇOIS - Vous avez raison, dites-lui ça. Je veux pas vous mettre à la porte mais...

MONSIEUR MOUCHARD - Oui oui, je vous laisse. (*il s'en va*).  
*François finit sa tasse.*

FRANÇOIS - Il est froid maintenant !  
*Le téléphone sonne. François qui était occupé à regarder ses notes met le haut-parleur. C'est Noël.*

NOËL - Salut François !

FRANÇOIS - Salut Noël.

NOËL - Nelly est partie ?

FRANÇOIS - Oui, tôt ce matin, chez sa mère.

NOËL - Je t'appelle parce que je voulais te faire une surprise, mais finalement je me suis dit que je ferais mieux de te prévenir.

FRANÇOIS - Pourquoi ?

NOËL - Ben voilà, tu vas avoir la visite d'une fille qui va s'occuper de toi.

FRANÇOIS - Hein ?

NOËL - Tu vas voir, mon pote, ça va tout te débloquent !

FRANÇOIS - De quoi tu parles ?

NOËL - C'est rapport à ton problème de libido.

FRANÇOIS - Mais, j'ai aucun souci avec ça !

NOËL - Arrête... hier tu m'as avoué que tu pouvais plus rien faire, que t'avais beau essayer y avait pas moyen d'y arriver...

FRANÇOIS - Non... c'est pas vrai ! Tu as cru que... n'importe quoi !

NOËL - T'affole pas, ça restera entre nous, tu me connais quand même !

FRANÇOIS - Je te parlais de ma pièce ! Je te parlais de l'écrire !

NOËL - Sérieux ?

FRANÇOIS - Mais oui !

NOËL - Mince ! J'avais pas compris ça, moi...

FRANÇOIS - C'est quoi cette histoire de fille ?

NOËL - Ben... c'est une call-girl.

FRANÇOIS - Quoi !!! Non mais t'es pas bien !

NOËL - Je t'ai dit, je croyais que tu pouvais plus... enfin tu vois...

FRANÇOIS - Et même si c'était le cas comment tu as pu penser une seconde que je pouvais tromper.

Nelly ! Tu vas annuler ça tout de suite !

NOËL - Je peux pas, en plus elle va à arriver d'un instant à l'autre chez toi.

FRANÇOIS - Je veux pas la voir débarquer ici tu m'entends ! Débrouille- toi comme tu veux !

NOËL - C'est que... j'ai déjà payé une blinde moi, on me remboursera jamais !

FRANÇOIS - Alors ça mon vieux c'est ton problème.

NOËL - Mais c'était pour te rendre service puisque je croyais que...

FRANÇOIS - C'est pas le cas, ok ?

NOËL - Oui oui...

*On sonne.*

FRANÇOIS - On a sonné !

NOËL - C'est elle !

FRANÇOIS - T'es complètement barjot, mec ! (*il raccroche*).

*Il va ouvrir: C'est une femme.*

LOUISE - Bonjour, je suis envoyée par...

FRANÇOIS - Je sais, mais non !

LOUISE - Oh pardon j'ai dû me tromper d'étage... Vous n'êtes pas monsieur François...

FRANÇOIS - Si, mais non !

LOUISE - Je ne comprends pas...

FRANÇOIS - C'est une erreur. Je n'ai pas besoin de vos... comment dire... de vos services, si vous voyez ce que je veux dire.

LOUISE - Mais pourtant on m'a dit que c'était urgent de vous venir en aide et...

FRANÇOIS - Et moi je vous dis que je ne suis pas intéressé.

LOUISE - Si c'est parce que vous avez des doutes sur mes capacités, permettez-moi de vous dire que je suis très compétente !

FRANÇOIS - Je le crois volontiers, mais c'est inutile d'insister. Je suis désolé mais vous vous êtes déplacée pour rien.

LOUISE - Très bien, mais sachez que vous ne serez pas remboursé.

FRANÇOIS - Ca m'est égal c'est pas moi qui ai payé ! Au revoir.

*Elle repart. Il rappelle son copain, met le haut-parleur.*

FRANÇOIS - Allo Noël ?

NOËL - Oui...

FRANÇOIS - C'était bien elle !

NOËL - Ah... et tu as changé d'avis ?

FRANÇOIS - Non. Je l'ai renvoyée dans ses foyers.

NOËL - Elle était pas top ?

FRANÇOIS - La question n'est pas là... Écoute, tes intentions étaient bonnes mais tu t'es trompé et même si c'était pas le cas, c'est pas un truc qui me botte.. Désolé vieux, mais t'as payé pour rien.

NOËL - Je suis dégoûté... Remarque, je pourrais leur dire de lui donner mon adresse. Elle s'en moque, elle, de la tête du client et j'aurai pas dépensé du fric pour peau de balle !

FRANÇOIS - Si tu veux, mais je pense pas qu'elle t'excite plus que ça, elle est plus de première jeunesse.

NOËL - Eh, oh, j'ai payé le prix fort moi, elle était pas en solde ! Je l'avais choisie sur internet, elle valait le coup d'œil !

FRANÇOIS - Tu t'es fait avoir mon vieux, celle qui est venue devait être pas mal, mais il y a trente ans... Si ce genre de passe-temps t'amuse, je te conseille de changer de site.

NOËL - Pfff... C'est toujours pareil ! Tu commandes sur photo, tu fais confiance et celui qui reçoit le paquet se retrouve avec du second choix, comme chez Interflora !

*On sonne.*

FRANÇOIS - Je te laisse. Ce coup-ci c'est la secrétaire que j'attendais. Salut !

NOËL - Salut ! Bon, ben courage pour ta pièce.

FRANÇOIS - Merci. (*Il raccroche*).

*Il ouvre. Une belle jeune femme entre, une petit sac de voyage à la main.*

OLGA - Bonjour, je viens de la part de...

FRANÇOIS - Je vous attendais. Entrez, je vous en prie.

*Il l'aide à ôter son manteau.*

FRANÇOIS - Voulez-vous une tasse de café ou de thé ?

OLGA - C'est très aimable à vous mais non, merci. (*Il la regarde avec un peu d'insistance.*) - Quelque chose ne vous convient pas ?

FRANÇOIS - Non, absolument pas ! Au contraire, je suis certain que je vais y arriver avec votre aide.

OLGA - Ne vous inquiétez pas, je suis très expérimentée.

FRANÇOIS - Je n'en doute pas. Bien. On vous a dit ce que j'attendais de vous ?

OLGA - Oui, tout à fait.

FRANÇOIS - C'est la première fois que je fais appel à une professionnelle, alors, surtout, n'hésitez pas à me dire si je vais trop vite ou quoi que ce soit d'autre.

OLGA - Entendu.

FRANÇOIS - Vous allez être ma secrétaire et je compte sur vous pour me corriger !

OLGA - Pas de problème.

FRANÇOIS - Vous savez taper, bien sûr ?

OLGA - C'est une de mes spécialités, oui.

FRANÇOIS - Parfait. On va commencer, la journée va être chargée !

OLGA - Où puis-je mettre mon bagage ?

FRANÇOIS - Votre bagage ?

OLGA - Je suis engagée pour la journée et j'ai besoin de changer de tenue, vous comprenez ?

FRANÇOIS - Ah ?... d'accord... *(il montre une porte)* - La chambre d'ami est là.

OLGA - C'est parfait. A tout de suite ! *(Elle y va)*.

*Il met de l'ordre dans ses fiches. Le téléphone sonne. C'est l'agence d'intérim.*

FRANÇOIS - Allo... oui c'est moi... Ah, vous êtes l'agence d'intérim, bonjour, la secrétaire vient d'arriver et... .. Comment ça je l'ai mise à la porte ?... .. qualifiée, oui, j'en suis persuadé... .. Attendez, elle est comment physiquement ?... .. Ahhh... je suis désolé, je l'ai confondue avec une autre personne... .. Je suis vraiment confus !... .. Mais bien sûr qu'elle peut revenir, j'en ai besoin !... .. encore toutes mes excuses. *(Il raccroche)* - Oh bon sang, la call-girl c'est l'autre !

*Olga ressort de la chambre d'ami. Elle porte un tailleur strict, des lunettes rondes sur le bout du nez. Elle a tiré ses cheveux en chignon. Elle tient une petite baguette à la main. Elle va vers le bureau.*

FRANÇOIS - Attendez, inutile de vous installer, il y a eu un léger malentendu.

OLGA - Vraiment ?

FRANÇOIS - J'attendais une secrétaire et...

OLGA, *s'approchant de lui* - Eh bien me voilà...

FRANÇOIS - Oui mais non, je...

OLGA - Je comprends, c'est un petit jeu, mmhh...

FRANÇOIS - Pas du tout ! C'est vraiment une erreur de ma part...

OLGA - Oh le vilain ! Il ne veut pas se mettre au travail ! *(elle lui donne un petit coup de baguette sur le postérieur)*

FRANÇOIS - Aïe !

OLGA - Il veut se faire punir, mmhh ?

FRANÇOIS, *la fuyant* - Eh mais ça fait mal !

OLGA, *le poursuivant* - Tu aimes ça hein, petit polisson !

FRANÇOIS, *la repoussant* - Arrêtez je vous dis ! Je suis sérieux.

OLGA - On dirait que oui... comme vous voulez. Vous avez le droit de changer d'avis.



FRANÇOIS - C'est une terrible méprise...

OLGA - Je ne comprends pas. On m'a donné votre nom, votre adresse et...

FRANÇOIS - C'était pas mon idée. C'est un ami qui a voulu me faire une surprise. Moi j'attendais une personne pour me seconder dans mon travail. Quand vous êtes arrivée j'ai cru que c'était elle, mais c'était vous. Le problème est qu'elle est arrivée avant vous et que je l'ai renvoyée parce que je croyais que c'était vous alors que c'était bien elle !

OLGA - C'est compliqué votre histoire...

FRANÇOIS - Je vous assure que vous êtes charmante, mais je ne suis pas du tout intéressé. Il faut que vous partiez.

OLGA - C'est une plaisanterie ! J'ai à cœur de faire mon travail, moi monsieur. Je suis payée pour passer la journée avec vous alors je reste ici.

FRANÇOIS - C'est pas possible.

OLGA - J'ai des comptes à rendre, figurez-vous et si je pars avant la fin du contrat je risque ma place !

FRANÇOIS - Oui mais moi...

OLGA - Si vous ne voulez pas consommer c'est votre choix. Je ne vous gênerai pas, mais je reste ici.

FRANÇOIS - Vous ne voulez pas partir ?

OLGA - Non non.

FRANÇOIS - Je dois absolument écrire ma pièce. Et votre présence ici ne me permet pas de me concentrer. *(On sonne)* - C'est sûrement elle qui revient... ne restez pas ici, retournez dans la chambre d'ami.

OLGA - Moi, tant qu'on me paie, je vais où vous voulez... *(elle retourne dans la chambre)*.

*François va ouvrir.*

FRANÇOIS - Entrez, je vous en prie...

LOUISE - Vous en êtes sûr ?

FRANÇOIS - Je vous fais toutes mes excuses, je n'avais pas compris qui vous étiez, surtout ne m'en veuillez pas...

LOUISE - Ne vous inquiétez pas, ça arrive à tout le monde de se tromper et de toute façon je ne suis pas rancunière. Inutile de perdre plus de temps vous ne croyez pas ? J'ai cru comprendre que vous étiez dans l'urgence.

FRANÇOIS - Oui ... merci pour votre indulgence. *(Il l'aide à ôter son manteau)* - Bien, installez-vous.

*Louise ouvre son sac à main, y prend ses lunettes qu'elle essuie consciencieusement, les met sur son nez..*

LOUISE - C'est bon, je suis prête.

*François commence à dicter en marchant de long en large.*

FRANÇOIS - Alors... L'action se déroule dans un bar... une fille est devant un juke-box, les yeux dans le vague, l'air rêveur... elle se balance en cadence...

*Olga sort de la chambre. Elle a remis ses vêtements et défait son chignon.*

OLGA - On dirait la chanson d'Eddy Mitchell ! (*Elle chante en faisant semblant de tenir un micro*) - « Elle était maquillée comme une star de ciné, accoudée au juke-box, nanana na... », enfin, moi je vous dis ça comme ça hein...

FRANÇOIS - De quoi vous vous mêlez ? On vous a pas demandé votre avis !

LOUISE - Elle n'a pas tort, il faudrait trouver une autre idée.

FRANÇOIS - Je vous avais dit de rester dans la chambre.

OLGA - J'aimerais me faire un thé, je peux ?

FRANÇOIS - Évidemment...

OLGA, à Louise - Vous en voulez un ?

LOUISE - Avec plaisir, merci !

OLGA - De rien. Elle est où la cuisine ?

FRANÇOIS - Par là... faites comme chez vous...

OLGA - Vous en voulez un aussi ?

FRANÇOIS - Je bois jamais de thé !

OLGA - Vous devriez, ça apaise le système digestif et ça soulage les maux de ventre. Bref, ça rend aimable !

*Elle sort côté cuisine.*

LOUISE - Elle est sympathique votre amie.

FRANÇOIS - C'est pas elle mon amie ! C'est... une cousine... éloignée... très éloignée !

LOUISE - Ah, c'est pour ça que vous vous vouvoyez...

FRANÇOIS - Oui, bon, allez, on s'y remet.

LOUISE - D'accord. Alors, je supprime ?

FRANÇOIS - Ben oui, supprimez.

LOUISE - Voilà ! Allez-y...

FRANÇOIS - Ok... euh... alors, on va dire que ça se passe dans une boîte de nuit et une fille

vient y danser tous les soirs et...

*Olga revient de la cuisine avec un petit plateau et les deux tasses.*

OLGA, *posant le plateau sur le bureau* - Ca va pas le faire non plus! (*Elle chante*) - «Au Macumba, Macumba, elle danse tous les soirs, pour les dockers du port qui ne pensent qu'à boire, au Macumba, Macumba elle danse tous les soirs pour des marins largués qui cherchent la bagarre, au Macumba !»...

FRANÇOIS - Ca suffit ! Prenez votre tasse et disparaissez !

*Louise qui s'était levée pour danser se rassoit en vitesse.*

OLGA - Oh là là, il ne faut pas prendre la mouche comme ça hein ! Si vous n'avez pas la moindre idée de l'endroit où ça se passe votre histoire, elle n'est pas encore écrite votre pièce.

FRANÇOIS - Trouvez- en une idée, vous, si vous êtes plus maligne !

OLGA - J'en aurais bien une, moi, mais elle serait censurée.

FRANÇOIS - Alors gardez-la pour vous.

*Elle part dans la chambre.*

LOUISE - Vous auriez dû l'écouter, on ne sait jamais...

FRANÇOIS - Non, croyez-moi sur parole.

LOUISE - Bien. Alors, je supprime ?

FRANÇOIS - Vous supprimez. J'avais pensé aussi à un autre scénario... euh, voilà... C'est... (*On sonne.*) - Excusez-moi un instant... (*Il va ouvrir, c'est le voisin*) - Monsieur Mouchard, qu'est-ce qui se passe encore ?

MONSIEUR MOUCHARD, *éternuant, se mouchant* - Toujours la même raison cher voisin, ça goutte.

FRANÇOIS - On en a déjà parlé, je m'en occuperai demain, je suis en plein travail.

MONSIEUR MOUCHARD - Je suis désolé de vous interrompre mais, ma femme n'est pas contente du tout et moi je suis fragile et je commence à me sentir mal... (*Il va vers Louise*) - Chère madame, pardon de vous déranger mais voyez-vous...(Il se met à éternuer sans arrêt, s'abat sur le canapé) - Il me faut un médecin... atchoum !... vite... atchoum !... ou une infirmière... atchoum ! Je peux plus respirer... atchoum...

FRANÇOIS - C'est un cauchemar ! (*Il toque à la porte de la chambre d'ami. Olga ouvre.*) - Excusez-moi mais, vous pourriez faire quelque chose pour...

OLGA - J'ai entendu. Il faut que je joue l'infirmière, c'est ça ?

FRANÇOIS - Oui, je voudrais bien.

OLGA - Pas de problème. Moi, tant qu'on me paie, je suis qui vous voulez. Je viens tout de suite !

*Elle referme*

*Le voisin en pleine crise d'éternuements, Louise essaie de le réconforter. Olga arrive, blouse blanche, bandeau blanc avec une croix rouge dans les cheveux. Elle s'approche du voisin.*

OLGA - Oh... mon pauvre monsieur, qu'est-ce qui vous arrive ?

MONSIEUR MOUCHARD - Ah... chère mademoiselle atchoum... vous êtes un ange tombé du ciel ! Atchoum...

FRANÇOIS, *tout bas* - Je vous en supplie, débarrassez-moi de lui !

OLGA, *l'entraînant dans la chambre d'ami* - Venez, je vais m'occuper de ce vilain rhume. Après mes bons soins vous serez comme neuf !

*Ils vont dans la chambre.*

LOUISE - Elle est infirmière votre cousine ?

FRANÇOIS - Oui, à ses heures perdues. Bon, on en était où ?

LOUISE - Pas très loin, j'en ai peur...

FRANÇOIS - Raison de plus pour rattraper notre retard. Alors... (*On sonne*) - Oh non ! Pas sa femme ! (*Il va ouvrir*) - Maman ?!

MARIE - Surprise ! Comme je suis heureuse de te revoir ! (*Elle le serre dans ses bras*).

FRANÇOIS - On s'est vu il y a seulement trois jours !

MARIE - Et alors, c'est pas pour ça que tu m'as pas manqué ! (*Elle lui ébouriffe les cheveux*) - Oh mon tout petit...

FRANÇOIS, *tout bas, montrant Louise* - Maman, je t'en prie...

MARIE - Bonjour !

LOUISE - Bonjour Madame.

MARIE - Mon fils est gêné mais il devrait pas hein ? Pour moi il est encore mon bébé !

LOUISE - Oui, je comprends.

MARIE - Tu vois ! On est toujours jeune tant qu'on est le petit de sa maman. Tu verras, quand je serai plus de ce monde, tu vas vieillir d'un coup ! (*A Louise*) - J'ai pas raison ?

LOUISE - Si si.

MARIE - Alors comme ça tu es en pleine création ?

FRANÇOIS - Oui et tu vois cette personne...

LOUISE - Louise.

FRANÇOIS - Louise est là pour m'aider.

MARIE - Moi aussi je peux t'aider mon grand, j'ai beaucoup d'imagination ! (*à Louise*) - J'étais toujours la première en dissertation.

LOUISE - Ah... bravo.

MARIE - Tu me demandes, je trouve !

FRANÇOIS - Écoute maman, sois gentille, on se verra un autre jour. Il faut vraiment que tu comprennes que tu ne peux pas rester. Je n'ai pas de temps à t'accorder, d'autant que Nelly n'est pas là et...

MARIE - Comment ça elle est pas là !

FRANÇOIS - Elle est partie pour deux jours chez sa mère.

MARIE - Quoi ! Elle te laisse tout seul dans un moment pareil ! Mais de quoi tu vas te nourrir ?

FRANÇOIS - Le congélateur est plein.

MARIE - Plein de ces plats préparés avec de la mauvaise graisse, des sucres cachés nocifs pour la santé ! (*à Louise*) - Ah... on est bien malheureuses, nous, les mères. On confie nos enfants à des filles incapables de s'en occuper.

FRANÇOIS - Arrête de dire des bêtises !

MARIE, *à Louise* - Vous avez entendu ? On les dorlote, on les gâte, on reste à leur chevet quand ils sont malades, quand ils sortent avec leurs copains on veille tant qu'ils ne sont pas rentrés et tout ça pour qu'un jour ils vous disent qu'on dit des bêtises ! (*à François*) - Tu me fais saigner le cœur, tu sais ça ?

LOUISE - Ce qu'il a voulu dire c'est que sa compagne ne le néglige pas, elle a simplement voulu le laisser tranquille pour qu'il puisse se concentrer.

MARIE - Admettons. En attendant je vais aller faire des courses. Je veux bien repartir, mais avant je veux m'assurer que tu mangeras sainement ! A tout à l'heure.

*Elle sort.*

FRANÇOIS - Je m'excuse pour elle.

LOUISE - Pourquoi ?

FRANÇOIS - Elle ne se rend pas compte qu'elle est ridicule...

LOUISE - Vous ne devriez pas dire ça. Elle vous aime, d'un amour inconditionnel, vous ne pouvez pas lui le reprocher. C'est un amour unique que celui d'une mère. Moi, il y a longtemps que je n'ai plus la mienne et croyez-moi, elle me manque toujours autant...

FRANÇOIS - Vous avez raison. Merci.

*On somme.*

FRANÇOIS - Il sera dit que je ne pourrais pas encore m'occuper de ma pièce.

*Il va ouvrir.*

FRANÇOIS - Madame Mouchard ! Quelle bonne surprise !

MADAME MOUCHARD - C'est pas la peine d'essayer de m'amadouer. Mon mari est monté chez vous depuis longtemps et il est pas redescendu.

*A ce moment Olga ressort de la chambre, Mouchard pendu à son bras, tout guilleret.*

MONSIEUR MOUCHARD - Ah... que ça fait du bien !

MADAME MOUCHARD - Je peux savoir de quoi tu parles ?

MONSIEUR MOUCHARD, *la voyant et bégayant* - T... t... tu es l... l...là ?

MADAME MOUCHARD - Qu'est ce que t'as fabriqué pendant tout ce temps ?

MONSIEUR MOUCHARD - Je... j'ai... euh...

FRANÇOIS - Votre mari a eu un petit malaise...

LOUISE - Mais rassurez-vous cette jeune femme s'en est occupé...

OLGA - Je lui ai prodigué tous les soins nécessaires.

MONSIEUR MOUCHARD - Mais j'irais bien me reposer encore un peu...

MADAME MOUCHARD - Ma parole, mais tu tiens plus sur tes guibolles ! Allez, zou, au lit.  
*(A François)* - Tout ça c'est votre faute. Il supporte pas l'humidité. Vous allez l'appeler ce plombier oui ou non ?

*Elle s'en va en traînant son mari par un bras.*

FRANÇOIS - Qu'est- ce que vous lui avez fait ?

OLGA - Peu importe... Il n'éternue plus, il va faire un gros dodo, et il est pas près de revenir. C'est ce que vouliez non ?

LOUISE - Quelle efficacité !

OLGA - C'est un métier, chère madame. Bon, je suppose qu'il faut que je retourne dans la chambre...

LOUISE - Pardon monsieur, mais, si je puis me permettre, je pense que votre cousine pourrait vous être utile. Un regard extérieur est profitable, voire indispensable. *(A Olga)* - Qu'en pensez-vous ?

OLGA - Je ne sais pas. Je ne connais pas sa cousine.

LOUISE - Mais...

FRANÇOIS - Qu'est-ce que vous... que TU racontes ! On s'était perdu de vue depuis longtemps mais la famille c'est la famille !

OLGA - Oh... d'accord... belle phrase cher cousin, TU progresses. Alors, la chambre ou le canapé ?

FRANÇOIS - Vous... Tu peux rester ici, ça t'évitera de rester l'oreille collée contre la porte.

OLGA - Il est taquin ! Je vais enlever cette blouse.

*Elle part dans la chambre.*

LOUISE - Quel est son prénom ?

FRANÇOIS - Euh... pfou... il est compliqué... j'ai jamais réussi à le retenir.

OLGA, *fort, de la chambre* - Olga !

LOUISE - C'est pas difficile à se rappeler !

FRANÇOIS - J'ai toujours eu des problèmes avec le nom des gens.

*Olga revient et s'installe sur le canapé. Elle prend un magazine.*

OLGA - Je ne vous embêterai pas. Si vous avez un souci, vous me demandez.

FRANÇOIS, *prenant sur lui* - Merci, Olga.

OLGA - De rien, François.

FRANÇOIS - Vous... tu as retenu mon prénom ?!

OLGA - Tout le monde n'a pas ton problème mon cher cousin.

LOUISE - Je ne veux pas être pessimiste mais si on ne s'y met pas tout de suite, j'ai bien peur que...

*On sonne. François va ouvrir. Une fille s'abat sur lui, affolée.*

FRANÇOIS - Blandine ?!!!

BLANDINE - Ohhh... j'avais tellement peur que tu sois pas là ! Il faut que tu me sauves !

FRANÇOIS - Mais... mais...

BLANDINE - Je suis poursuivie, protège-moi !

FRANÇOIS - De quoi tu parles ?!

BLANDINE - Mon copain... il est comme fou, je suis sûre qu'il veut me tuer !

FRANÇOIS - Tu m'as quitté depuis plus de trois ans et tu débarques ici comme une malade ...

BLANDINE - Je ne savais pas où aller, je suis en pleine panique. J'ai tout de suite pensé à toi.

FRANÇOIS - Pourquoi moi ?

BLANDINE - Je t'ai jamais oublié tu sais.

FRANÇOIS - Sans blague ?

BLANDINE - Oh ... si tu savais comme je regrette pour nous deux et...

FRANÇOIS - Et rien du tout ! Tu m'as pourri la vie, tu es partie du jour au lendemain et je n'ai plus eu de tes nouvelles, alors retourne d'où tu viens !

OLGA - Tu ne vois pas comme elle souffre, comme elle a peur ? Viens ma belle, calme-toi, je suis là, moi et je ne laisserai personne te faire du mal. (*A François*) - Elle est où la salle de bains ?

FRANÇOIS - Par là...

OLGA, *entraînant Blandine* - Monstre !

FRANÇOIS, *abasourdi* - Alors là , c'est le bouquet ! Je suis maudit !

*On sonne. Il ne bouge pas.*

LOUISE - Je... je vais ouvrir ?

*Il fait un vague signe de la main. Louise va ouvrir. C'est la mère de Nelly.*

VIVIANE - Coucou ! C'est moi !

FRANÇOIS - Viviane ?! Vous n'êtes pas chez vous ?!

VIVIANE - Ben non, puisque je suis là ! Je viens rendre visite à ma fille.

FRANÇOIS - Mais... Nelly est allée chez vous !

VIVIANE, *riant* - Ah non, je l'aurais vue !

FRANÇOIS - Elle... elle est pas venue, vous en êtes sûre ?!

VIVIANE - Je vous dis que non !

FRANÇOIS - Elle est partie ce matin en me disant que...

VIVIANE - C'est pas grave, je vais l'attendre.

*Il se laisse tomber sur le canapé, les yeux écarquillés.*

VIVIANE, *à Louise en riant* - Vous avez vu l'effet que ça lui fait de voir sa belle-mère ?!

....



**La suite du texte est disponible chez Art & Comédie.**

3 rue de Marivaux 75002 PARIS

[Email](#) | [Site](#) | *tel.* 01 42 96 89 42

**Le principe de la protection du droit d'auteur** est posé par l'article L.111-1 du code de la propriété intellectuelle (CPI) "*L'auteur d'une oeuvre de l'esprit jouit sur cette oeuvre, du seul fait de sa création d'un droit de propriété incorporelle exclusif et opposable à tous. Ce droit comporte des attributs d'ordre intellectuel et moral ainsi que des attributs d'ordre patrimonial*". L'ensemble de ces droits figure dans la première partie du code de la propriété intellectuelle qui codifie les lois du 11 mars 1957 et du 3 juillet 1985.

Toute violation du droit d'auteur qui constitue un acte de contrefaçon est réalisée par la violation du droit moral de l'auteur (par exemple atteinte au droit de divulgation ou de paternité de l'auteur, atteinte au droit au respect de l'œuvre) ; la violation de ses droits patrimoniaux (reproduction et/ou représentation intégrale ou partielle de l'œuvre sans autorisation de l'auteur).

**En téléchargeant le texte**, vous autorisez La Theatrotheque.com et le Proscenium à fournir à l'auteur du texte vos nom, prénom et adresse email afin qu'il puisse vous contacter en cas de besoin.